

Sur le sens de l'engagement

(Quand l'Œuvre transcende la notion de service)

**Par Stéphane VERBOOMEN,
Lions Club Bruxelles Saint Hubert
Président de la Zone 41 du District 112 C Belgium (2013-2015)**

Que ce soit dans la sphère familiale, dans le monde de l'entreprise ou dans les milieux associatifs, et qu'on le veuille ou non, une grande partie de notre temps est consacrée à la gestion des rapports humains et au règlement des conflits... Le Lionisme n'échappe évidemment pas à cette règle.

Pour accepter l'autre dans sa différence et désamorcer les tensions au sein d'un club il est, par conséquent, nécessaire d'avoir un solide projet en commun, un « terrain d'entente ». Ce point d'accroche doit être capable d'unir et de rassembler des personnes de générations et de milieux socio-professionnels parfois très différents autour d'une même idée, d'un même projet fédérateur. L'Œuvre, soutenue par le club, apparaît dès lors, à l'évidence, comme étant le ciment de nos relations en construction permanente et la base de notre engagement. Elle représente un socle incontournable capable d'insuffler une véritable dynamique et du sens à nos actions. Ce dernier point est fondamental car le sens de l'engagement envers la Cité, appréhendé à sa juste valeur, donne à chacun des acteurs concernés l'éventualité d'une réconciliation entre « l'individuel » et « l'universel ». Dans ce sens, que l'on soit Lions ou bénéficiaires des œuvres, n'avons nous pas tous besoin, d'une manière ou d'une autre, de « réparer nos blessures », de reconnaissance ? Ceci sous-tend qu'il n'est pas forcément évident de savoir qui accompagne qui sur le possible chemin de la « guérison du cœur » ou de la « résilience »... A partir de ce constat, l'humilité s'impose à nous comme une évidence. Ici, l'engagement transcende la stricte notion de service pour tendre vers l'échange réciproque de sens.

L'investissement du club, par la mise à disposition de ses forces vives au service de l'Œuvre, permet effectivement la rencontre et le dépassement des « conventions » que l'action sociale rend obsolètes. La rencontre entre des personnes que la société n'a de cesse « d'opposer », et qui trop souvent n'ont guère l'occasion de se « confronter », devient possible. A cet instant, le « Lionisme des apparences » s'efface pour donner naissance au « Lionisme d'ouverture » vecteur d'espoir et de rencontres. La puissance de l'engagement, compris en ces termes, devrait, d'autre part, nous permettre de surmonter nos divergences et nos éventuels conflits internes. C'est précisément pour cette raison que Benoît DEMOULIN (Past-Coordinateur GMT du District 112C) encourage les clubs en « difficultés » à effectuer un « retour aux sources » en vue de recentrer leurs efforts sur l'essentiel susceptible de rassembler : l'Œuvre. La valorisation de cette dernière, comme dynamique unitaire, est une approche pertinente à plus d'un titre. L'Œuvre possède, de fait, une double signification riche de sens. Elle évoque à la fois le projet (la charte) qui fonde le club dans sa vocation de service et l'œuvre sociale (en elle-même) soutenue par ce dernier.

Si la force de nos convictions et la valeur de nos « rites protocolaires », bien vivants, renforcent, eux aussi, les liens durables entre les membres et le sentiment d'appartenance au club, ne perdons pas de vue qu'une tradition qui ne se nourrit pas de la vie de son temps reste stérile et meurt... Voilà, également, pourquoi il est impératif de prendre une participation active à la vie de l'Œuvre en s'engageant aux côtés des bénéficiaires (considérés comme partenaires) dans des projets qui ont du sens pour l'ensemble des acteurs concernés et ceci au-delà du strict et nécessaire apport financier. Le Lionisme actuel a la particularité d'être un des rares « espaces » qui permet à tous, indépendamment des origines sociales, des compétences professionnelles et du parcours antérieur de se construire en confiance et d'agir au sein d'un groupe en donnant du sens à sa vie. Chacun d'entre nous peut effectivement apporter sa pierre à l'édifice en fonction de ses possibilités, de sa sensibilité et de ses attentes.

Dans cet ordre d'idées, et en fonction des différentes valeurs énoncées, il pourrait être intéressant de méditer sur cette petite histoire pleine de signification, inspirée d'une fable de Charles PEGUY (1873-1914) et racontée chez les Compagnons bâtisseurs :

Un passant se promenant sur le chantier d'une cathédrale vit trois tailleurs de pierre faisant exactement le même travail.

S'approchant vers eux, il posa à chacun la même question : « Que fais-tu là ? »

- *« je taille une pierre », répondit le premier ;*
- *« je gagne ma vie », répliqua le second ;*
- *« je construis une cathédrale », dit enfin le troisième. Ce dernier était un Compagnon du Devoir.*

Alors, vous l'aurez compris, la différence entre ces hommes ne se situe pas dans le travail qu'ils effectuent, ce dernier est à priori le même, mais bien dans la dimension que chacun de ces hommes entend donner à son travail. Tout comme ce tailleur de pierre, qui transcende la stricte notion de travail pour inscrire son geste, dans la réalisation d'une œuvre puissante et collective, nous avons, nous aussi, la possibilité de donner une autre symbolique, une autre dimension à notre action citoyenne. Si l'œuvre du Compagnon est la cathédrale, la « construction » d'une Cité plus conviviale et plus équitable est la nôtre en tant que Lions.

A la lumière de ces propos, vous aurez compris que la qualité du « rite protocolaire » lié à l'admission d'un nouveau membre est primordiale. A ce moment, le rôle du parrain est de donner du sens à l'engagement de son filleul en rappelant, pourquoi pas, que l'intronisation d'un Lions n'est pas un aboutissement, une finalité en soi, mais signifie au contraire le début d'un engagement dans la voie d'une nouvelle forme d'investissement au service de la communauté. Aussi, n'hésitons pas à insister sur l'importance de l'adhésion aux valeurs citoyennes de la participation plutôt que d'esquisser la « valeur » toute relative et « l'enrichissement » du curriculum vitae...

En conclusion, le sens profond de notre engagement solidaire ne serait-il pas justement à trouver dans la dimension éthique de cette relation aux autres que nous essayons modestement de cultiver ?

Prenons en tout cas le temps d'y réfléchir...

Bruxelles, novembre 2014

Extrait de l'article publié en page 35 de la revue LION n° 515 de mai 2017 (Lions Clubs International – MD 112 Belgium)